



Coulisses
Revue de théâtre
7 | Printemps 1993
Varia

Au creux de la vague des drôles ?

Yvette Marin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/2149>

DOI : 10.4000/coulisses.2149

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1993

Pagination : 9

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Yvette Marin, « Au creux de la vague des drôles ? », *Coulisses* [En ligne], 7 | Printemps 1993, mis en ligne le 15 mars 2019, consulté le 27 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/2149> ; DOI : 10.4000/coulisses.2149

Ce document a été généré automatiquement le 27 octobre 2019.

Coulisses

Au creux de la vague des drôles ?

Yvette Marin

- 1 Popeck, c'était il n'y pas si longtemps ce petit juif directement sorti du « schtel »¹ pour entrer droit devant lui au « carreau du Temple »² et y vendre ses caleçons molletonnés.
- 2 Le voici qui se hasarde à quitter ce pavé de Paris pour de longues tournées en province, où le « goy »³ est majoritaire et ne le suivra pas dans la connivence. Il a fallu de longs siècles pour façonner l'humour « Yid »⁴, cet humour corrosif, décapant, ce regard en miroir de soi-même pour y lire la dérision. Les Juifs de l'Est ont la primeur de ce mélange curieux d'un dialogue permanent avec Dieu et du sens véritable de l'Absurde. Non pas que l'humour soit absent du terroir français, mais « c'n'est point l'même ». Il est fait de clins d'œil, de roueries, de grivoiseries, et Popeck, essoufflé, cherche à les récupérer pour s'attirer un public qui ne le connaît plus.
- 3 A Besançon, où il vint dernièrement, les jeunes connaissent Smaïn, Boujenah, Font et Val, mais Popeck ? Popeck, c'est déjà la « génération des pères ».
- 4 Il avait, à ses débuts, le dos un peu voûté, l'imperméable triste et la moustache penaude. Aujourd'hui, Popeck joue au golf et fréquente Françoise Sagan. C'est dire toute le périple accompli !
- 5 Il se force pour prononcer avec l'accent « yiddish »⁵ certaines voyelles, mais on sent bien que le Popeck quotidien ne le garde même plus par nostalgie, seulement parce qu'il fait encore recette. Bien sûr, à ses débuts, Popeck avait pour rieurs fidèles toute la rue des Rosiers⁶, mais celle-ci a tourné casaque et abrite désormais les boutiques à la mode des vendeurs – pardon, créateurs – de « schmates » pour bourses dorées.
- 6 Alors les exilés qui se sentaient un peu Popeck malgré eux, dont les seules « mains secourables » étaient « celles qui pendent au bout de leurs propres bras », venaient saluer le compagnon de misère et rire ensemble de leurs découvertes naïves des us et coutumes françaises... comme les sketches qui mènent Popeck demander un billet de 3^{ème} classe à la SNCF avec une réduction supplémentaire parce que les *trains ont déjà servi*.
- 7 *Blouses grises pour tous et Dieu reconnaîtra les siens*, assène Popeck qui a enfin compris le rôle du rouleau compresseur laïc et républicain. Si on ne naît pas français, il faut le

devenir, mais une fois revêtu les atours du coq gaulois, l'humour, qui naissait du choc des cultures, perd de sa saveur.

- 8 Il y a encore, accroché à sa démarche comique, quelque chose de nostalgique chez le petit homme solitaire sur scène, un peu de Charlie Chaplin, de Buster Keaton, de l'incorrigible rêveur qui fait semblant de se fâcher pour camoufler sa vulnérabilité. La difficulté pour Popeck, c'est de pouvoir se renouveler sans perdre son ancien public, aujourd'hui grisonnant, ceux qui se souviennent encore de Jean Sablon, de Félix Leclerc le canadien ou du « temps des cerises », et de drainer vers lui un public plus jeune qui acclame déjà les Boujenah et autres « montants » de la vague des drôles.
- 9 Danger qu'il voit bien venir, Popeck, puisqu'il suggère timidement de faire « moitié-moitié », avec Boujenah. Et pourquoi pas ? le mélange « Séfardaze »⁷ moitié cannelle, moitié raifort, a certainement en réserves de bonnes gorgées de rire.

NOTES

1. *Schtelt* : le village juif de Pologne, qui était en fait un ghetto.
2. *Carreau du Temple* : marché de vêtements bon marché à Paris, dans le quartier du Marais.
3. *Goy* : en hébreu : signifie non-juif, étranger.
4. *Yid* : juif en yiddish
5. *Yiddish* : langue issue du germanique, développée dès le XI^{ème} siècle dans les pays de l'Est où vinrent s'installer de nombreuses masses juives. Cette langue, écrite en caractères hébraïques, a connu un plein essor du XVI^{ème} au XX^{ème} siècles avec la philosophie et les textes littéraires. La poésie, le théâtre, la philosophie, la littérature ont bénéficié de cette langue extrêmement riche, assassinée par les nazis en même temps que les millions d'individus qui la parlaient. Le monde occidental lui doit beaucoup.
6. Quartier de Paris, dans le Marais, près de la place des Vosges, où sont venus s'installer les juifs de l'Est dans les années 20. Après les rafles de 40-45 et l'embourgeoisement des dernières années, il ne restait guère qu'une rue, la rue des Rosiers, où l'on pouvait encore trouver des commerces juifs typiques ayant gardé leurs spécialités russes ou polonaises, tels que boucheries, boulangeries, etc.
7. *Séfardaze* : mot composé de Séfarad (juif d'Afrique du Nord) et d'Ashkénaze (juif d'Europe Centrale), qui indique aujourd'hui la mixité de la population juive française.

AUTEUR

YVETTE MARIN

Professeur d'anglais à l'Université de Franche-Comté, critique musical et dramatique à ses heures.